

**Conseil Européen pour les Langues/European Language Council (CEL/ELC)**

**FORUM 2018**

*Les enjeux du plurilinguisme pour les pratiques scientifiques*

*The Challenges of Multilingualism for Scientific Practice*

## **Livret des résumés – Book of abstracts**

### **CONFERENCES**

**Jean-Marc Lévy-Leblond** (Université de Nice, FR)

#### *Les langues tirent les sciences*

Les sciences modernes, lors de leur montée en puissance au dix-neuvième siècle, se sont caractérisées par une activité langagière intense, se livrant à une production terminologique inventive et à une analyse critique de leur vocabulaire. Les sciences contemporaines, en tout cas les sciences de la nature, font par contre preuve à cet égard d'une étonnante désinvolture, dévaluant la langue commune au profit d'écritures formelles et rabattant la création terminologique sur la trouvaille publicitaire — le cas de la physique étant ici emblématique. Les raisons en sont liées aux transformations sociales, tant économiques que politiques et idéologiques, qu'a subies l'activité scientifique au cours du vingtième siècle, et en particulier à la longue domination de la science états-unienne et donc de la langue anglo-saxonne ou prétendue telle. Les conséquences négatives, épistémologiques et pédagogiques, en sont lourdes.

Une étude du rôle complexe de la langue dans l'activité scientifique (à la fois sur les plans de la production, de l'évaluation et de la transmission des savoirs) montre pourtant l'importance d'une pratique langagière consciente et déterminée, ce qui appelle une réflexion sur les mutations nécessaires des formes professionnelles de la recherche scientifique, et sur ses relations avec les domaines de la culture traditionnelle — ainsi qu'un renouvellement des relations des sciences sociales et humaines avec celles qui ne le sont plus guère. Dans cette perspective, il apparaît que la défense et la promotion d'un monolinguisme scientifique (quel qu'il soit d'ailleurs) au motif qu'il favoriserait la communication internationale constituent un argument fallacieux et pernicieux. C'est au contraire un plurilinguisme réfléchi et audacieux qui devrait féconder une dynamique scientifique nouvelle.

**Helmut Vollmer** (Universität Osnabrück, DE)

***The construction and use of knowledge in more than one language: Chances and obstacles***

First, I will deal with the basics of knowledge construction via language: the role of language in building up knowledge. I will then draw on insights into the functioning of bilingual or multilingual minds through analyzing some bilingual and multilingual studies respectively. Finally, I will introduce the distinction between a collective construction of knowledge and individual mental representations

Overall, I will underline the need for one (or more?) common lingua franca academica, for developed academic language proficiency in ALL citizens, for efficient means of understanding, communicating, publishing, arguing as well as for positioning/claiming, for taking initiative(s), for negotiating or even “fighting” (e.g. for “truth” (or one’s cause...)).

The presentation will be based on personal observations and considerations rather than on systematic empirical studies of the topic. I will draw on my professional experiences at the Council of Europe in Strasbourg, at international conference, e.g. with Chinese colleagues, on attempts of multilingual training at the University of Luxemburg, on co-authoring internationally, finally on the teaching and/or use of English as a third official language in Kazakhstan.

**Xavier Vila** (Universitat de Barcelona, ES)

***Linguistic diversity in the academic field as an asset for social and scientific development: some organizational principles***

The dynamics of internationalization of higher education, intensified since the beginning of the Bologna process, have reinforced a number of sociolinguistic trends that are transforming the ecology of languages in the academic world in a substantial way. The increased hegemony of English as the exclusive lingua franca academica, which is especially manifest in some of the scientific field’s most visible practices, is leading large segments of public opinion to buy into the equation of *scientific language = English* (Gordin 2015).

But the role of lingua franca academica is by no means the only role that languages play in the scientific and academic world (Hamel 2013; Vila 2015). In this presentation I will critically review the main changes in the distribution of languages roles in the academic and scientific world, propose the distinction between the concepts of *lingua academica* and *lingua franca academica*, and review the functions of *linguae academicæ*. Finally, I will provide some examples of how the world’s diversity of *linguae academicæ* is positive both for social and for scientific reasons.

**Ekkehard König** (Freie Universität Berlin & Universität Freiburg)

***Competing for research funding in a foreign language: Languages of description and languages under description in ERC projects.***

In my talk the general theme of our conference will be approached from the highly useful and challenging perspective of competing for international research funding in a sole foreign language, i.e. in English. After a brief discussion of the problems that this may involve, various more general issues will be discussed in connection with research in linguistics: the role of publications in English for acquiring recognition and prestige, the role of the requisite technical terminology, the possible use of a formal language for scientific communication, possible connections between individual languages and developments in philosophy, current discussions on the world view encapsulated in languages and the marginal role of a vast number of major languages.

## TABLE RONDE 1

**Jürgen Trabant** (Freie Universität Berlin, DE)

### *Penser l'universalité de la science dans la différence des langues et des cultures*

La science doit être précise et universelle. Les langues et leur imprécision et diversité essentielles gênent la science dès le début de la pensée scientifique européenne. Depuis le *Cratyle*, la philosophie (et la science naissante) se plaint de ce que la langue (grecque) soit une mauvaise image des choses – et rêve de l'absence de la langue. Aristote apaise cette inquiétude : la pensée est universelle, les mots ne servent que de moyens de communication. Mais, après la découverte de l'Amérique, les Européens se rendent compte de ce que les langues ne sont pas seulement des sons différents mais qu'elles « pensent » le monde différemment. L'universalité de la science est donc en péril, il faut inventer une nouvelle langue scientifique. Cette conclusion des Lumières est redécouverte par les fondateurs de la pensée scientifique moderne, par Frege et Wittgenstein, qui reconnaissent l'essentielle « morbidité » de la langue naturelle et exigent une transformation de la langue en Signe. Lotta continua.

**Nicoletta Maraschio** (Accademia della Crusca, IT)

### *Plurilinguismo e lingua della scienza: internazionalizzazione e affinità interlinguistiche*

Incentivare il plurilinguismo individuale come base del multilinguismo europeo può essere una strategia vincente, e per questo è necessario partire dalla lingua della scienza. La lingua della scienza è senza dubbio il campo delle maggiori innovazioni, ma anche delle maggiori consonanze tra le nostre lingue. Dal Cinquecento in poi, si sono affermate in ambito scientifico le tante lingue nazionali che progressivamente hanno sostituito il latino. Ma il latino e il greco sono rimaste per secoli le fonti principali delle neoformazioni scientifiche. È una componente essenziale di quel settore lessicale detto dell'europeismo, si tratta di tante parole che formano un sostrato comune molto consistente. Studiarle e farle conoscere ai giovani significa mostrare i forti legami che ci uniscono. Il progetto non riguarda solo le lingue romanze, è già stato esteso ad altre lingue e molto si può ancora fare.

L'Accademia della Crusca ha pubblicato nel 2008 un libro *Quadripartito romanzo* (Bach, Brunet, Mastrelli) che mette in evidenza le affinità grammaticali tra francese, italiano, spagnolo e portoghese, uno strumento che serve a facilitare l'intercomprensione romanza. La finalità è chiara: educare alla competenza passiva per permettere a ciascuno di noi di parlare nella propria lingua, capendo il nostro interlocutore che parla nella sua.

Se è vero che le nostre lingue formano un patrimonio comune come l'arte, il paesaggio, la musica e l'acqua, è fondamentale che soggetti diversi (istituzioni nazionali e internazionali, enti e associazioni, singoli Stati, scuola, università, accademie, mezzi di comunicazione di massa) si impegnino per una politica linguistica di salvaguardia del multilinguismo.

**Véronique Traverso** (Université de Lyon 2, FR)

***Quelques exemples de pratiques de recherche observées en contexte plurilingue***

Cette présentation se base sur des extraits de situations de travail plurilingues pour aborder la question des langues comme ressources dans la construction de l'intercompréhension et le questionnement des savoirs. Différemment des cas où le recours à plusieurs langues s'intègre dans des productions fluides ou vient résoudre un problème local de d'intercompréhension (par exemple par une traduction ad hoc), je voudrais observer comment la présence de plusieurs langues dans une situation peut favoriser l'émergence de moments d'opacification dans la co-construction du sens, et ainsi constituer des invitations à redire, réexpliquer, reformuler, et à partir de là à voir autrement et autre chose, à reconceptualiser ce qui pourrait autrement passer pour simple, complet et bien établi. Les extraits illustrent des activités explicatives dans le contexte de différentes réunions où les langues parlées sont le français, l'anglais et l'arabe.

**Jean-Philippe Zouogbo** (Université Paris Diderot, FR)

***Plurilinguisme équitable, durabilité communicationnelle et construction des savoirs***

Considérer que la construction des savoirs est, partout, une évidence, justement parce que la science est universelle, est un écueil auquel maints experts du développement durable se heurtent au quotidien, dans de nombreuses régions géographiques à forte densité linguistique. Ce postulat de l'évidence *a priori* repose, en Afrique subsaharienne, sur le raisonnement suivant: les savoirs sont construits et transmis par le truchement de la langue; le français et l'anglais étant langues officielles, elles seraient les vecteurs appropriés des projets de développement dans cette vaste région du monde admise comme francophone (majoritairement) et anglophone. Or la réalité est beaucoup plus nuancée. Ici, le plurilinguisme est une nécessité vitale, surtout lorsqu'il s'agit d'implémenter les programmes de développement qui, dans la pratique, reposent sur un discours d'une teneur hautement scientifique et technique. Le réchauffement climatique et les risques écologiques; la gestion du dividende démographique et le planning familial; les mutilations génitales, l'éradication des épidémies et les urgences humanitaires; le renforcement de la productivité agricole sont, entre autres, des thématiques récurrentes au cœur des Objectifs du Développement Durable (ODD). Cependant, les actions déployées sur le terrain, à grand renfort de moyens, se heurtent très souvent à un manque d'adhésion massif des populations-cibles. L'une des raisons est à retrouver dans la forte dépendance communicationnelle. On imagine difficilement une communication efficace basée sur des choix linguistiques qui excluent de fait une très grande majorité des populations locales. Notre communication s'articulera autour (1) de la diffusion des savoirs et leurs déclinaisons dans le cadre du développement durable en Afrique Subsaharienne, (2) de la promotion d'un plurilinguisme équitable et (3) d'une exigence de durabilité communicationnelle qui reste, pour ainsi dire, la meilleure stratégie de communication pour une construction négociée et la diffusion plus efficace des savoirs et technologies.

## TABLE RONDE 2

**Pietro Greco** (giornalista scientifico e scrittore, IT)

### *Il ruolo del plurilinguismo nella comunicazione della scienza*

Sono affrontati tre aspetti : 1. Uno storico e insieme psicologico: come gli scienziati nelle diverse epoche si sono posti e hanno risolto il problema di capirsi gli uni con gli altri pur parlando lingue diverse. 2. Oggi, forse per la prima volta nella storia, ci troviamo di fronte a un effettivo universalismo della scienza. Si fa ricerca scientifica ormai in ogni parte del mondo ; la ricerca tra le varie aree del mondo è fortemente interconnessa ; è in atto un forte processo di internazionalizzazione (quasi il 50% della ricerca mondiale è portata avanti da gruppi di persone provenienti da paesi diversi). 3. La comunicazione pubblica della scienza e l'emergere di nuovi diritti di cittadinanza scientifica. Tuttavia, la gran parte dei pubblici di non esperti parla una sola lingua e, in ogni caso, si attende che la divulgazione avvenga nella sua lingua madre. C'è dunque una divergenza tra la comunità scientifica in senso stretto che, pur tra non poche difficoltà, tende a comunicare in una sola lingua (un inglese molto elementare) e la comunità dei giornalisti scientifici e più in generale dei comunicatori di scienza al grande pubblico, che devono utilizzare la loro lingua madre.

**Franz Baumann** (New York University (USA))

### *Wäre der Klimawandel mehrsprachig besser zu bekämpfen?*

Der Klimawandel ist die zentrale Herausforderung der Menschheit, eine Schicksalsfrage, die über das Wohlergehen von uns allen entscheidet (Bundeskanzlerin Angela Merkel; ähnlich Papst Franziskus in seiner Enzyklika *Über die Sorge für das gemeinsame Haus*). Der wissenschaftliche Konsens ist, dass der ungebremste Ausstoß von Kohlendioxid (CO<sub>2</sub>) und anderen Treibhausgasen die Erde so zu erhitzen droht, dass das Überleben der Menschheit gefährdet ist. Warum wird nur halbherzig gegengesteuert? Ist es möglicherweise ein Kommunikations- bzw. Sprachproblem, dass die Ergebnisse der Klimaforschung nicht in die Zivilgesellschaft getragen werden? Schränkt Monolingualismus – das hauptsächliche Arbeiten in englischer Sprache – zunächst die Forschung ein, und behindert aus gleichem Grunde die Streuung der Ergebnisse? Anders herum gefragt: könnte gelebte Mehrsprachigkeit auch zur Lösung des Klimaproblems beitragen?

**Yves Flückiger** (Recteur de l'Université de Genève, CH)

### *L'Université de Genève : un établissement francophone ouvert au plurilinguisme*

Dans notre intervention, nous évoquerons la politique linguistique de l'Université de Genève, inscrite dans un document et déclinée en 18 mesures depuis 2012. Cette politique rappelle l'ancrage francophone de l'institution et promeut son ouverture au plurilinguisme. Si une telle ouverture s'explique par l'internationalisation croissante de la science, elle relève aussi d'une tradition pour un pays multilingue et une ville abritant de nombreuses organisations internationales. Nous montrerons en quoi une politique linguistique explicite constitue un instrument de gouvernance pour une université et concerne toutes les composantes de sa communauté (enseignants, chercheurs, étudiants, personnel administratif et technique) et tous les secteurs d'activité (enseignement, recherche, administration, relations extérieures).

